



QUÉBEC

"JE ME SOUVIENS"

De ces "arpents de neige" méprisés par Voltaire, les Français d'Amérique ont fait un pays. Le Québec. Au fil des siècles, il est une identité et une culture originales. Dans le respect du passé : la devise de la province - "Je me souviens" - en témoigne.

L'usage commun du français n'interdit pas l'originalité : le français du Québec, farci d'archaïsmes, truffé de néologismes et mûri de tournures anglaises, est riche de sa spécificité.

C'est en cette langue que s'exprime une tradition toujours féconde - malgré l'urbanisation - de chants et de contes. Écrite, ainsi que la littérature et tous les arts, que dans cet espace géographique nommé Québec, les fameux "cousins" d'Amérique ont leur propre histoire, une mémoire et un imaginaire originaux. On l'oublie, le Québec n'est pas une province culturelle et la France.

Il fut longtemps, en revanche, une annexe de l'Église. L'Église catholique, écrivait André Breton, en 1944, fidèle à ses méthodes d'obscurvité, utilise ici sa toute puissante influence pour prévenir la diffusion de ce qui n'est pas littérature édifiante (le théâtre classique est pratiquement réduit à "Esther" et à "Polyeucte" qui s'offrent en hautes piles dans les bibliothèques de Québec, le dix-huitième siècle semble ne pas avoir eu lieu. Hugo est introuvable).

De cet envasement des consciences, restent, aujourd'hui, quelques traces. Tels ces jurons - "Christ !", "Hostie !", "Galice !", et autres "Tabernacle !" - proférés pour profaner le sacré. Et ainsi s'en affranchir.

Où bien encore, sur l'autoroute Jean-Lesage, entre Montréal et Québec, comme une oraison toponymique, ces litanies : "Saint-Bruno, Saint-Basile-le-Grand, Saint-Marcus-Richelieu, Mont-Saint-Hilaire, Saint-Charles-sur-Richelieu, Sainte-Madeleine, Sainte-Hyacinthe et tant d'autres saints jusqu'à Saint-Jean-Chrysostome..."

Libéré de l'empire de la religion, depuis la "Révolution tranquille", le Québec est ouvert au monde. De multiples influences s'y conjuguent et s'y fécondent. Celles d'hier - américanidiennes, françaises, britanniques (voire celtiques) et d'aujourd'hui - d'outre-lacs et d'outre-mer.

Venus se fonder dans ce creuset du nouveau monde, les immigrants apportent leur contribution à son évolution. Ils assurent, dit-on, "le renouvellement démographique" et, affirmant certains, dissolvent, lentement mais sûrement, l'identité du Québec. Les Québécois "pure laine" devenus minoritaires, qu'adviendra-t-il de ce pays ? Les Québécois d'aujourd'hui seront-ils les Indiens de demain ?

Les "nations autochtones" (Américains et Inuits) comptent actuellement quelques dizaines de milliers d'individus. Les neuf "nations" qu'ils composent ont conservé l'usage de leur langue. Sauf les Hurons, francophones de longue date.

Leurs musiques subsistent, avec des fortunes diverses : elles perpétuent la tradition ou s'encastraient au contact de la modernité.

"Les Montagnais", écrit la revue "Chansons", ont une façon unique d'expliquer le rôle de la musique. Tout ce qui se voit est mortel et tout ce qui s'entend est immortel. La sonorité est le prolongement de la vie. Ainsi l'esprit d'un peuple ne meurt jamais parce que sa parole est transmise d'un musicien à l'autre".

Sollicités, les artistes Américains - Mohawks, Hurons et

Tout ce qui se voit est mortel, tout ce qui s'entend est immortel.

QUÉBEC

"JE ME SOUVIENS"

Abenakis - ont, malgré des tentatives réitérées, décliné l'offre ou opposé le silence. Sans doute eut-il fallu plus de temps pour que s'institue la confiance.

1 Portense d'une parcelle de la mémoire indienne, Edith Butler - l'une des voix de l'Acadie - s'approprie, en la circonstance, un Noël Huron. Écrit en langue huronne par le Jésuite Jean de Brebeuf, au XVII^e siècle, sur le thème d'un Noël français du XVI^e, il fut chanté par les Indiens pour la première fois en 1641 ou 1642.

2 L'Église de Baie-Saint-Jacques offre, l'écrin de ses murs à la voix d'Anne-Marie Savard. Cette femme de quarante-sept ans reprend, avec bonheur, ces complaintes d'origine québécoise, "apprises d'oreille" dans sa famille. "C'est explique Michel Faubert, autre chanteur de complaintes, le monde des tabous, de la violence, des amours manquées, de la damnation qui s'exprime dans les complaintes". Un univers tragique ou fantastique.

3 Dans l'Estrie, au sud-est de Montréal, Jean-Paul Guimond "rentre son foie". Dans le sous-sol de sa maison, il réunit quatre "répondus" de sa parenté. Leurs voix l'escortent au fil d'un chant inédit.

4 Au cœur d'un passage vallonné et verdoyant de la Beauce, une maison de bois abrite la retraite d'un couple d'agriculteurs - Marie-Rose et Emmanuel Cloutier, respectivement soixante-treize et quatre-vingt ans. Ils eurent dix enfants - "sept sauvécunés". Mais et zéro, un cheptel de vingt-sept vaches. L'vie de laboureur ? Emmanuel prépare "le breuvage" maison - vin, eau tiède et strop d'airelles domestiques - Marie-Rose confectionne pâtés et tartes à la rhubarbe... "C'est de tradition", tous deux restituent, en duo ou en solo, la saveur et le charme des anciens charsons.

5 A soixante-dix kilomètres de Montréal, Joliette est un repaire de musiciens. Les Charbonniers de l'Enfer y jouent, avec conviction, le feu des traditions et l'attisent avec le soufflet de l'humour.

6 Jean-Paul Guimond interprète, à l'harmonica, ce *Reel de la Cuisinière* tandis que son épouse surveille l'alchimie d'une confiture de fraises des bois.

7 Depuis cent ans, dit Michel Faubert, les complaintes se chantent dans la tête et en travaillant. Au Québec, les premiers évènements des accidents de bûcherons. Contemporains, ce sont des naufrages qui s'inspirent.

8 Né en République Dominicaine en 1960, Joaquin Diaz y vit depuis quelques années. Dans son pays, il a "fait ses débuts", à neuf ans, comme musicien de rue. Signé là sans son premier contrat avec un hôtel, à l'ouage grand ! A l'accordéon diatonique, il perpétue la tradition du *Merveilleux*. Le rhum rouge de La Barabale coule. Gendre d'un violoneux de la région de Québec, Joaquin mêle en un *reel québécois* les traditions de ses deux pays.

9 Chez elle, Edith Butler reçoit Lorraine Klaseen, chanteuse Zoulou de Montréal. Elles marient leurs traditions, sans les exclure, en un chant unique : breuvage zoulou, interprétée en Xhosa et en Zoulou, et traditionnel français d'Amérique.

10 Jean Derome, saxophone alto, enregistré dans sa cuisine - "C'est là que se faisait la musique au Québec" - emprunte à la tradition cette *marquette baptisée chanson*. Sur ce thème, il improvise une querelle sonore entre mari et femme. La tradition féconde la modernité.

11 Au poêle, le dernier mot.

12 Normand Legault, "lapeur de pieds" et danseur, martèle le plancher de bois et "joue des os".

13 Sur le bitume un patineur glisse.

14 Normand Legault récidive : "polydromy" sur un pas de rigole populaire au Saguenay. Son complice, Stéphanie Landry, violoneux de Québec, a pas trente ans.

15 Les pieds de Normand Legault activent le piano mécanique, chez lui, à Breakeville : la *Valse Lancier* se dansait, à Montréal, dans les années quarante et cinquante.

16 Le Québec est terre d'immigration. Côté cosmopolite, Montréal expose la mosaïque de ses quartiers : chinois, grecs, italiens...

17 Né en République Dominicaine en 1960, Joaquin Diaz y vit depuis quelques années. Dans son pays, il a "fait ses débuts", à neuf ans, comme musicien de rue. Signé là sans son premier contrat avec un hôtel, à l'ouage grand ! A l'accordéon diatonique, il perpétue la tradition du *Merveilleux*. Le rhum rouge de La Barabale coule. Gendre d'un violoneux de la région de Québec, Joaquin mêle en un *reel québécois* les traditions de ses deux pays.

18 Chez elle, Edith Butler reçoit Lorraine Klaseen, chanteuse Zoulou de Montréal. Elles marient leurs traditions, sans les exclure, en un chant unique : breuvage zoulou, interprétée en Xhosa et en Zoulou, et traditionnel français d'Amérique.

19 Jean Derome, saxophone alto, enregistré dans sa cuisine - "C'est là que se faisait la musique au Québec" - emprunte à la tradition cette *marquette baptisée chanson*. Sur ce thème, il improvise une querelle sonore entre mari et femme. La tradition féconde la modernité.

20 Au poêle, le dernier mot.

21 Normand Legault, "lapeur de pieds" et danseur, martèle le plancher de bois et "joue des os".

22 Sur le bitume un patineur glisse.

23 Normand Legault récidive : "polydromy" sur un pas de rigole populaire au Saguenay. Son complice, Stéphanie Landry, violoneux de Québec, a pas trente ans.

24 Les pieds de Normand Legault activent le piano mécanique, chez lui, à Breakeville : la *Valse Lancier* se dansait, à Montréal, dans les années quarante et cinquante.

25 Le Québec est terre d'immigration. Côté cosmopolite, Montréal expose la mosaïque de ses quartiers : chinois, grecs, italiens...

26 Né en République Dominicaine en 1960, Joaquin Diaz y vit depuis quelques années. Dans son pays, il a "fait ses débuts", à neuf ans, comme musicien de rue. Signé là sans son premier contrat avec un hôtel, à l'ouage grand ! A l'accordéon diatonique, il perpétue la tradition du *Merveilleux*. Le rhum rouge de La Barabale coule. Gendre d'un violoneux de la région de Québec, Joaquin mêle en un *reel québécois* les traditions de ses deux pays.

27 Chez elle, Edith Butler reçoit Lorraine Klaseen, chanteuse Zoulou de Montréal. Elles marient leurs traditions, sans les exclure, en un chant unique : breuvage zoulou, interprétée en Xhosa et en Zoulou, et traditionnel français d'Amérique.

28 Jean Derome, saxophone alto, enregistré dans sa cuisine - "C'est là que se faisait la musique au Québec" - emprunte à la tradition cette *marquette baptisée chanson*. Sur ce thème, il improvise une querelle sonore entre mari et femme. La tradition féconde la modernité.

29 Au poêle, le dernier mot.

30 Normand Legault, "lapeur de pieds" et danseur, martèle le plancher de bois et "joue des os".

31 Sur le bitume un patineur glisse.

32 Normand Legault récidive : "polydromy" sur un pas de rigole populaire au Saguenay. Son complice, Stéphanie Landry, violoneux de Québec, a pas trente ans.

33 Les pieds de Normand Legault activent le piano mécanique, chez lui, à Breakeville : la *Valse Lancier* se dansait, à Montréal, dans les années quarante et cinquante.

34 Le Québec est terre d'immigration. Côté cosmopolite, Montréal expose la mosaïque de ses quartiers : chinois, grecs, italiens...

35 Né en République Dominicaine en 1960, Joaquin Diaz y vit depuis quelques années. Dans son pays, il a "fait ses débuts", à neuf ans, comme musicien de rue. Signé là sans son premier contrat avec un hôtel, à l'ouage grand ! A l'accordéon diatonique, il perpétue la tradition du *Merveilleux*. Le rhum rouge de La Barabale coule. Gendre d'un violoneux de la région de Québec, Joaquin mêle en un *reel québécois* les traditions de ses deux pays.

36 Chez elle, Edith Butler reçoit Lorraine Klaseen, chanteuse Zoulou de Montréal. Elles marient leurs traditions, sans les exclure, en un chant unique : breuvage zoulou, interprétée en Xhosa et en Zoulou, et traditionnel français d'Amérique.

37 Jean Derome, saxophone alto, enregistré dans sa cuisine - "C'est là que se faisait la musique au Québec" - emprunte à la tradition cette *marquette baptisée chanson*. Sur ce thème, il improvise une querelle sonore entre mari et femme. La tradition féconde la modernité.

38 Au poêle, le dernier mot.

39 Normand Legault, "lapeur de pieds" et danseur, martèle le plancher de bois et "joue des os".

40 Sur le bitume un patineur glisse.

41 Normand Legault récidive : "polydromy" sur un pas de rigole populaire au Saguenay. Son complice, Stéphanie Landry, violoneux de Québec, a pas trente ans.

42 Les pieds de Normand Legault activent le piano mécanique, chez lui, à Breakeville : la *Valse Lancier* se dansait, à Montréal, dans les années quarante et cinquante.

43 Le Québec est terre d'immigration. Côté cosmopolite, Montréal expose la mosaïque de ses quartiers : chinois, grecs, italiens...

44 Né en République Dominicaine en 1960, Joaquin Diaz y vit depuis quelques années. Dans son pays, il a "fait ses débuts", à neuf ans, comme musicien de rue. Signé là sans son premier contrat avec un hôtel, à l'ouage grand ! A l'accordéon diatonique, il perpétue la tradition du *Merveilleux*. Le rhum rouge de La Barabale coule. Gendre d'un violoneux de la région de Québec, Joaquin mêle en un *reel québécois* les traditions de ses deux pays.

45 Chez elle, Edith Butler reçoit Lorraine Klaseen, chanteuse Zoulou de Montréal. Elles marient leurs traditions, sans les exclure, en un chant unique : breuvage zoulou, interprétée en Xhosa et en Zoulou, et traditionnel français d'Amérique.

46 Jean Derome, saxophone alto, enregistré dans sa cuisine - "C'est là que se faisait la musique au Québec" - emprunte à la tradition cette *marquette baptisée chanson*. Sur ce thème, il improvise une querelle sonore entre mari et femme. La tradition féconde la modernité.

47 Au poêle, le dernier mot.

48 Normand Legault, "lapeur de pieds" et danseur, martèle le plancher de bois et "joue des os".

49 Sur le bitume un patineur glisse.

50 Normand Legault récidive : "polydromy" sur un pas de rigole populaire au Saguenay. Son complice, Stéphanie Landry, violoneux de Québec, a pas trente ans.

51 Les pieds de Normand Legault activent le piano mécanique, chez lui, à Breakeville : la *Valse Lancier* se dansait, à Montréal, dans les années quarante et cinquante.

52 Le Québec est terre d'immigration. Côté cosmopolite, Montréal expose la mosaïque de ses quartiers : chinois, grecs, italiens...

53 Né en République Dominicaine en 1960, Joaquin Diaz y vit depuis quelques années. Dans son pays, il a "fait ses débuts", à neuf ans, comme musicien de rue. Signé là sans son premier contrat avec un hôtel, à l'ouage grand ! A l'accordéon diatonique, il perpétue la tradition du *Merveilleux*. Le rhum rouge de La Barabale coule. Gendre d'un violoneux de la région de Québec, Joaquin mêle en un *reel québécois* les traditions de ses deux pays.

54 Chez elle, Edith Butler reçoit Lorraine Klaseen, chanteuse Zoulou de Montréal. Elles marient leurs traditions, sans les exclure, en un chant unique : breuvage zoulou, interprétée en Xhosa et en Zoulou, et traditionnel français d'Amérique.

55 Jean Derome, saxophone alto, enregistré dans sa cuisine - "C'est là que se faisait la musique au Québec" - emprunte à la tradition cette *marquette baptisée chanson*. Sur ce thème, il improvise une querelle sonore entre mari et femme. La tradition féconde la modernité.

56 Au poêle, le dernier mot.

57 Normand Legault, "lapeur de pieds" et danseur, martèle le plancher de bois et "joue des os".

58 Sur le bitume un patineur glisse.

59 Normand Legault récidive : "polydromy" sur un pas de rigole populaire au Saguenay. Son complice, Stéphanie Landry, violoneux de Québec, a pas trente ans.

60 Les pieds de Normand Legault activent le piano mécanique, chez lui, à Breakeville : la *Valse Lancier* se dansait, à Montréal, dans les années quarante et cinquante.

61 Le Québec est terre d'immigration. Côté cosmopolite, Montréal expose la mosaïque de ses quartiers : chinois, grecs, italiens...

62 Né en République Dominicaine en 1960, Joaquin Diaz y vit depuis quelques années. Dans son pays, il a "fait ses débuts", à neuf ans, comme musicien de rue. Signé là sans son premier contrat avec un hôtel, à l'ouage grand ! A l'accordéon diatonique, il perpétue la tradition du *Merveilleux*. Le rhum rouge de La Barabale coule. Gendre d'un violoneux de la région de Québec, Joaquin mêle en un *reel québécois* les traditions de ses deux pays.

63 Chez elle, Edith Butler reçoit Lorraine Klaseen, chanteuse Zoulou de Montréal. Elles marient leurs traditions, sans les exclure, en un chant unique : breuvage zoulou, interprétée en Xhosa et en Zoulou, et traditionnel français d'Amérique.

64 Jean Derome, saxophone alto, enregistré dans sa cuisine - "C'est là que se faisait la musique au Québec" - emprunte à la tradition cette *marquette baptisée chanson*. Sur ce thème, il improvise une querelle sonore entre mari et femme. La tradition féconde la modernité.

65 Au poêle, le dernier mot.

66 Normand Legault, "lapeur de pieds" et danseur, martèle le plancher de bois et "joue des os".

67 Sur le bitume un patineur glisse.

68 Normand Legault récidive : "polydromy" sur un pas de rigole populaire au Saguenay. Son complice, Stéphanie Landry, violoneux de Québec, a pas trente ans.

69 Les pieds de Normand Legault activent le piano mécanique, chez lui, à Breakeville : la *Valse Lancier* se dansait, à Montréal, dans les années quarante et cinquante.

70 Le Québec est terre d'immigration. Côté cosmopolite, Montréal expose la mosaïque de ses quartiers : chinois, grecs, italiens...

71 Né en République Dominicaine en 1960, Joaquin Diaz y vit depuis quelques années. Dans son pays, il a "fait ses débuts", à neuf ans, comme musicien de rue. Signé là sans son premier contrat avec un hôtel, à l'ouage grand ! A l'accordéon diatonique, il perpétue la tradition du *Merveilleux*. Le rhum rouge de La Barabale coule. Gendre d'un violoneux de la région de Québec, Joaquin mêle en un *reel québécois* les traditions de ses deux pays.

72 Chez elle, Edith Butler reçoit Lorraine Klaseen, chanteuse Zoulou de Montréal. Elles marient leurs traditions, sans les exclure, en un chant unique : breuvage zoulou, interprétée en Xhosa et en Zoulou, et traditionnel français d'Amérique.

73 Jean Derome, saxophone alto, enregistré dans sa cuisine - "C'est là que se faisait la musique au Québec" - emprunte à la tradition cette *marquette baptisée chanson*. Sur ce thème, il improvise une querelle sonore entre mari et femme. La tradition féconde la modernité.

74 Au poêle, le dernier mot.

75 Normand Legault, "lapeur de pieds" et danseur, martèle le plancher de bois et "joue des os".

76 Sur le bitume un patineur glisse.

77 Normand Legault récidive : "polydromy" sur un pas de rigole populaire au Saguenay. Son complice, Stéphanie Landry, violoneux de Québec, a pas trente ans.

78 Les pieds de Normand Legault activent le piano mécanique, chez lui, à Breakeville : la *Valse Lancier* se dansait, à Montréal, dans les années quarante et cinquante.

79 Le Québec est terre d'immigration. Côté cosmopolite, Montréal expose la mosaïque de ses quartiers : chinois, grecs, italiens...

80 Né en République Dominicaine en 1960, Joaquin Diaz y vit depuis quelques années. Dans son pays, il a "fait ses débuts", à neuf ans, comme musicien de rue. Signé là sans son premier contrat avec un hôtel, à l'ouage grand ! A l'accordéon diatonique, il perpétue la tradition du *Merveilleux*. Le rhum rouge de La Barabale coule. Gendre d'un violoneux de la région de Québec, Joaquin mêle en un *reel québécois* les traditions de ses deux pays.

81 Chez elle, Edith Butler reçoit Lorraine Klaseen, chanteuse Zoulou de Montréal. Elles marient leurs traditions, sans les exclure, en un chant unique : breuvage zoulou, interprétée en Xhosa et en Zoulou, et traditionnel français d'Amérique.

82 Jean Derome, saxophone alto, enregistré dans sa cuisine - "C'est là que se faisait la musique au Québec" - emprunte à la tradition cette *marquette baptisée chanson*. Sur ce thème, il improvise une querelle sonore entre mari et femme. La tradition féconde la modernité.

83 Au poêle, le dernier mot.

84 Normand Legault, "lapeur de pieds" et danseur, martèle le plancher de bois et "joue des os".

85 Sur le bitume un patineur glisse.

86 Normand Legault récidive : "polydromy" sur un pas de rigole populaire au Saguenay. Son complice, Stéphanie Landry, violoneux de Québec, a pas trente ans.

87 Les pieds de Normand Legault activent le piano mécanique, chez lui, à Breakeville : la *Valse Lancier* se dansait, à Montréal, dans les années quarante et cinquante.

88 Le Québec est terre d'immigration. Côté cosmopolite, Montréal expose la mosaïque de ses quartiers : chinois, grecs, italiens...

89 Né en République Dominicaine en 1960, Joaquin Diaz y vit depuis quelques années. Dans son pays, il a "fait ses débuts", à neuf ans, comme musicien de rue. Signé là sans son premier contrat avec un hôtel, à l'ouage grand ! A l'accordéon diatonique, il perpétue la tradition du *Merveilleux*. Le rhum rouge de La Barabale coule. Gendre d'un violoneux de la région de Québec, Joaquin mêle en un *reel québécois* les traditions de ses deux pays.

90 Chez elle, Edith Butler reçoit Lorraine Klaseen, chanteuse Zoulou de Montréal. Elles marient leurs traditions, sans les exclure, en un chant unique : breuvage zoulou, interprétée en Xhosa et en Zoulou, et traditionnel français d'Amérique.

91 Jean Derome, saxophone alto, enregistré dans sa cuisine - "C'est là que se faisait la musique au Québec" - emprunte à la tradition cette *marquette baptisée chanson*. Sur ce thème, il improvise une querelle sonore entre mari et femme. La tradition féconde la modernité.

92 Au poêle, le dernier mot.

93 Normand Legault, "lapeur de pieds" et danseur, martèle le plancher de bois et "joue des os".

94 Sur le bitume un patineur glisse.

95 Normand Legault récidive : "polydromy" sur un pas de rigole populaire au Saguenay. Son complice, Stéphanie Landry, violoneux de Québec, a pas trente ans.

96 Les pieds de Normand Legault activent le piano mécanique, chez lui, à Breakeville : la *Valse Lancier* se dansait, à Montréal, dans les années quarante et cinquante.

97 Le Québec est terre d'immigration. Côté cosmopolite, Montréal expose la mosaïque de ses quartiers : chinois, grecs, italiens...

98 Né en République Dominicaine en 1960, Joaquin Diaz y vit depuis quelques années. Dans son pays, il a "fait ses débuts", à neuf ans, comme musicien de rue. Signé là sans son premier contrat avec un hôtel, à l'ouage grand ! A l'accordéon diatonique, il perpétue la tradition du *Merveilleux*. Le rhum rouge de La Barabale coule. Gendre d'un violoneux de la région de Québec, Joaquin mêle en un *reel québécois* les traditions de ses deux pays.

99 Chez elle, Edith Butler reçoit Lorraine Klaseen, chanteuse Zoulou de Montréal. Elles marient leurs traditions, sans les exclure, en un chant unique : breuvage zoulou, interprétée en Xhosa et en Zoulou, et traditionnel français d'Amérique.

100 Jean Derome, saxophone alto, enregistré dans sa cuisine - "C'est là que se faisait la musique au Québec" - emprunte à la tradition cette *marquette baptisée chanson*. Sur ce thème, il improvise une querelle sonore entre mari et femme. La tradition féconde la modernité.

101 Au poêle, le dernier mot.

102 Normand Legault, "lapeur de pieds" et danseur, martèle le plancher de bois et "joue des os".

103 Sur le bitume un patineur glisse.

104 Normand Legault récidive : "polydromy" sur un pas de rigole populaire au Saguenay. Son complice, Stéphanie Landry, violoneux de Québec, a pas trente ans.

105 Les pieds de Normand Legault activent le piano mécanique, chez lui, à Breakeville : la *Valse Lancier* se dansait, à Montréal, dans les années quarante et cinquante.

106 Le Québec est terre d'immigration. Côté cosmopolite, Montréal expose la mosaïque de ses quartiers : chinois, grecs, italiens...

107 Né en République Dominicaine en 1960, Joaquin Diaz y vit depuis quelques années. Dans son pays, il a "fait ses débuts", à neuf ans, comme musicien de rue. Signé là sans son premier contrat avec un hôtel, à l'ouage grand ! A l'accordéon diatonique, il perpétue la tradition du *Merveilleux*. Le rhum rouge de La Barabale coule. Gendre d'un violoneux de la région de Québec, Joaquin mêle en un *reel québécois* les traditions de ses deux pays.

108 Chez elle, Edith Butler reçoit Lorraine Klaseen, chanteuse Zoulou de Montréal. Elles marient leurs traditions, sans les exclure, en un chant unique : breuvage zoulou, interprétée en Xhosa et en Zoulou, et traditionnel français d'Amérique.

109 Jean Derome, saxophone alto, enregistré dans sa cuisine - "C'est là que se faisait la musique au Québec" - emprunte à la tradition cette *marquette baptisée chanson*. Sur ce thème, il improvise une querelle sonore entre mari et femme. La tradition féconde la modernité.

110 Au poêle, le dernier mot.

111 Normand Legault, "lapeur de pieds" et danseur, martèle le plancher de bois et "joue des os".

112 Sur le bitume un patineur glisse.

113 Normand Legault récidive : "polydromy" sur un pas de rigole populaire au Saguenay. Son complice, Stéphanie Landry, violoneux de Québec, a pas trente ans.

114 Les pieds de Normand Legault activent le piano mécanique, chez lui, à Breakeville : la *Valse Lancier* se dansait, à Montréal, dans les années quarante et cinquante.

115 Le Québec est terre d'immigration. Côté cosmopolite, Montréal expose la mosaïque de ses quartiers : chinois, grecs, italiens...

116 Né en République Dominicaine en 1960, Joaquin Diaz y vit depuis quelques années. Dans son pays, il a "fait ses débuts", à neuf ans, comme musicien de rue. Signé là sans son premier contrat avec un hôtel, à l'ouage grand ! A l'accordéon diatonique, il perpétue la tradition du *Merveilleux*. Le rhum rouge de La Barabale coule. Gendre d'un violoneux de la région de Québec, Joaquin mêle en un *reel québécois* les traditions de ses deux pays.

117 Chez elle, Edith Butler reçoit Lorraine Klaseen, chanteuse Zoulou de Montréal. Elles marient leurs traditions, sans les exclure, en un chant unique : breuvage zoulou, interprétée en Xhosa et en Zoulou, et traditionnel français d'Amérique.